

Exposition **M^{me} Germaine Wälchli**

Marguerite, Odette, Andrée, Yvonne, Germaine et Jeanine, les sœurs Dupuis, on était six filles. Nos parents étaient agriculteurs. Six filles, pas de garçon. Moi j'étais la cinquième. L'aînée était de 19, moi de 32, voyez ça fait quand même une différence. On n'a pas fait d'études, ni moi ni aucune de mes sœurs. On vivait dans un petit village près de Cossonay, à La Chaux. On allait aux champs, c'était tout à fait normal. On allait faire les travaux, après il fallait s'occuper du bétail, et en automne on allait garder les vaches au pré, les surveiller.

C'était une jolie période. J'ai fait mes écoles et mes parents m'ont envoyé en Suisse allemande. Dans le village, les copines d'école, c'était pareil. Les garçons apprenaient un métier mais les filles... En face de chez nous, il y avait aussi quatre filles et un garçon. Bon, le garçon a repris le domaine mais les quatre filles, c'était comme nous, elles sont parties voler de leurs propres ailes.

Et puis ma sœur aînée était venue reprendre un restaurant à la rue du Midi, le Café Vaudois, et elle m'a demandé de venir l'aider pour la cuisine. Alors je suis venue à Vevey, je ne suis pas retournée chez mes parents. Mais comme je n'avais pas dix-huit ans, je n'avais pas le droit d'être dans un restaurant. Je me suis trouvée une place dans une boulangerie à La Tour-de-Peilz, à l'avenue des Alpes. Les week-ends je revenais chez ma sœur et je batoillais un moment au restaurant. C'est là que j'ai rencontré mon mari, un Suisse allemand qui venait apprendre le français.



Il avait une chambre à la rue du Midi et il venait beaucoup au Café Vaudois.

En 1951, je me suis mariée. Dans la boulangerie j'y ai été tant que je fréquentais, comme on disait. On a pris un appartement à Gustave Cuendet. J'y ai passé soixante ans. Soixante ans dans le même appartement.

Je faisais de la gym, chaque semaine. C'était très sympathique, j'avais des bonnes copines. Le matin, j'allais faire mes courses, j'avais la chance d'habiter tout près des magasins, on se retrouvait pour aller boire un café. Je faisais partie aussi de la société des Samaritains de Vevey. J'ai fait les cours, chaque semaine il y avait un exercice. Là aussi j'ai rencontré pas mal de monde. On allait dans les manifestations. Ça aussi c'était une bonne activité. J'ai fait beaucoup de connaissances mais par la force des choses malheureusement, faut pas rêver, tout disparaît. Même nous on partira. Des fois je me dis que j'aimerais ne pas me réveiller un matin, parce que j'attends plus rien de la vie. J'ai eu une belle vie alors, place aux jeunes.

J'ai quatre petits-enfants et des arrière-petits-enfants : Chiara, Loris, Anaé, Colin, Robin, Lola, Emilie et Estelle, tous des noms modernes, par rapport à Germaine... une chanson célèbre, ça me fait rigoler quand je l'entends. Wälchli c'est difficile à prononcer, j'ai entendu toutes les prononciations, Germaine c'est plus facile.

Je vous dis, j'ai eu une belle vie, je ne regrette rien du tout. Il y a toujours des hauts et des bas, pour tout le monde. Moi je ne suis pas pour me mettre en avant, m'exposer. J'écoute les autres. Mais ça me fait plaisir de me remémorer tout ça.

Je ne sais pas si j'ai eu la vie que j'ai désiré, on réfléchissait pas, c'était comme ça. On aurait voulu une autre vie ? C'était comme ça et on faisait avec. J'ai rien regretté du tout parce qu'on a pas connu autre chose, on peut pas dire qu'on regrette si on connaît pas. C'était normal pour nous.